

L'Allemagne et l'Afrique, par PAUL GACHE et ROBERT
MERCIER. Un vol., 10 po. x 6½, broché, 177 pages — ÉDITIONS
DES RELATIONS INTERNATIONALES, Paris, 1960

A. P.

Volume 36, Number 3, October–December 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001563ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001563ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

P., A. (1960). Review of [*L'Allemagne et l'Afrique*, par PAUL GACHE et ROBERT
MERCIER. Un vol., 10 po. x 6½, broché, 177 pages — ÉDITIONS DES RELATIONS
INTERNATIONALES, Paris, 1960]. *L'Actualité économique*, 36(3), 552–553.
<https://doi.org/10.7202/1001563ar>

C'est à dessein que nous avons énuméré plusieurs des têtes de chapitres afin de montrer au lecteur l'extraordinaire richesse du livre, qui en plus de onze cents pages de texte renferme des centaines d'excellentes reproductions d'œuvres d'arts et de photographies.

Voilà donc un modèle à imiter, au moment où le Canada vient de se doter d'une Commission nationale de l'Unesco (au sein du Conseil des Arts) et de nommer, ainsi que nous l'avions vainement proposé il y a dix ans, un délégué permanent de notre pays auprès de l'Unesco. Une œuvre de même calibre sur le Canada n'est pas irréalisable, loin de là, mais il faudrait en prendre les moyens et dès aujourd'hui, car elle arriverait en temps opportun pour fêter dignement le centenaire de la Confédération.

Benoît Brouillette

L'Allemagne et l'Afrique, par PAUL GACHE et ROBERT MERCIER. Un vol., 10 po. × 6½, broché, 177 pages. — ÉDITIONS DES RELATIONS INTERNATIONALES, Paris, 1960.

À notre époque, où la notion du « bon Allemand » qu'on peut qualifier de *made in U.S.A.* semble acceptée par tous, le livre de Paul Gache et de Robert Mercier représente presque un acte de courage. En effet, les auteurs de l'ouvrage ne jugent pas, mais présentent les faits sans essayer de camoufler les périodes historiques qu'on tend aujourd'hui à oublier. Comme ils l'indiquent dans l'avant-propos, ils veulent « avertir » en décrivant les méthodes allemandes de pénétration coloniale qui restent fort différentes des méthodes françaises ou anglaises.

C'est le chancelier de fer, Bismarck, qui donna à l'Allemagne un empire d'outre-mer, qui n'attirera entre 1896 et 1905 que 2,500 personnes, et où le gouverneur Von Puttkamer se rendra célèbre par ses cruautés. Le Sud-Ouest africain, notamment, a subi à cette époque une ségrégation raciale d'une brutalité exemplaire.

Le traité de Versailles enleva à l'Allemagne vaincue ses colonies et jusqu'en 1933 l'opinion fort répandue que le « sang allemand risquerait en Afrique de se contaminer au contact des races inférieures » semble dominer la politique coloniale germanique. En 1939, cependant, Hitler commence la nouvelle ère de pangermanisme colonialiste dont ne reste actuellement que le souvenir de la campagne de Rommel devenue depuis une véritable légende.

Depuis la dernière guerre, comme l'expriment d'une façon si imagée les auteurs de l'ouvrage: « victime d'une indigestion d'Europe, l'Allemagne se promet une convalescence assaisonnée d'Afrique ». On a donc oublié les dangers qu'elle présente pour la pureté de la race, et les « commis-voyageurs » allemands se sont mis à l'œuvre dans le monde arabe tandis que des sociétés et des organismes destinés à intéresser les Allemands aux questions africaines se multiplient en Allemagne, tout en fondant des succursales dans différents pays.

Les industriels allemands ne rêvent pas d'aide économique à l'américaine ni d'œuvre colonisatrice à la française, mais plus simplement tendent à développer un nouveau marché: ils veulent vendre, mais non placer. Pas de réalisations gigantesques coûteuses, telles que constructions de barrages par exemple, mais

plus simplement des injections continues d'ingénieurs, de techniciens, d'instructeurs et de chimistes dont certaines générations d'avant la dernière guerre ont su conquérir des sympathies dans le monde arabe et préparer la place de ceux qui vont y travailler à l'époque actuelle.

Paul Gache et Robert Mercier étudient d'une façon très minutieuse l'économie des principaux pays africains qui évoluent dans l'orbite des appétits et des intérêts soit de l'Allemagne de l'Est, soit de l'Allemagne de l'Ouest, les deux parties d'un ensemble, qui malgré la différence fondamentale de leurs régimes politiques semblent avoir la même nostalgie d'un empire colonial.

Les auteurs constatent qu'à l'avenir l'établissement du Marché Commun favorisera les échanges entre l'Allemagne de l'Ouest et l'Afrique en les élargissant à l'ensemble de ce continent. En ce qui concerne l'Allemagne de l'Est, l'expérience récente des accords commerciaux qu'elle vient de conclure avec le Ghana ne permet pas encore de juger du développement des relations commerciales avec les pays africains.

Il demeure évident, en tout cas, que la concurrence des produits et des influences allemandes dans les colonies françaises d'Afrique est menaçante dans le présent et risque de le devenir encore d'avantage à l'avenir.

Paul Gache et Robert Mercier retracent en outre les multiples efforts des industriels allemands, tels que Krupp, Halbach et autres, visant à obtenir une participation dans les divers projets français, anglais ou américains et escomptant l'élimination à la longue de ces partenaires de la première heure. Si dans l'ensemble leurs tentatives furent repoussées par les vieilles puissances coloniales, au contraire les gouvernements arabes semblent leur accorder une confiance toute particulière. En somme, les auteurs semblent suggérer que la «révolution africaine» peut accepter les Allemands, sinon comme nouveaux maîtres, tout au moins comme très précieux conseillers qui, à longue échéance, peuvent même devenir représentants de la nouvelle puissance coloniale.

Il nous semble toutefois qu'autant le danger de concurrence des produits allemands lancés sur les marchés africains reste valable, autant les chances de l'Allemagne de devenir une puissance coloniale de l'avenir demeurent minimes. La haine raciste se retournera tôt ou tard contre les «puristes» et les Arabes, à leur tour, auront peur de se contaminer au contact de la race blanche, fût-elle allemande.

Dans l'ensemble on peut reprocher aux auteurs de l'ouvrage d'avoir développé insuffisamment certaines idées et d'avoir présenté le tout sous un angle qui risque de donner une impression de partialité. À travers le style plein d'entrain et d'esprit perce, en effet, parfois une puissante animosité envers l'Allemagne hitlérienne en particulier. Il serait regrettable qu'aux yeux de certains cette façon de présenter les faits enlève au livre la valeur d'avertissement qu'il possède en réalité.

A.P.

Psychology in Business, par L. BEACH et E.-L. CLARK. Un vol., 5¾ po. × 9½, relié, 325 pages. — MCGRAW-HILL, Toronto, 1959.

Les auteurs de ce volume ont voulu mettre à la disposition générale du public, les textes utilisés pendant plus de cinq années à l'Institut de formation du personnel